

TRAVERSÉE DU VERCORS À SKIS DE FOND ET RAQUETTES

CHATILLON EN DIOIS-CORRENÇON 22 -24 JANVIER 2022

LE REGARD D'UN GÉOLOGUE

Jean Burrus

L'anticyclone est là, l'enneigement est bon : je pars pour trois jours de traversée du sud du Vercors en solo de Chatillon-en-Diois à Corrençon, un des rares espaces français vides d'urbanisation sur plus de 50 km. Mon mode de locomotion : chaussures de ski de fond, ski de fond et raquettes, selon la neige et le relief. L'objectif est de se faire plaisir à ski de fond, et de se rabattre sur les raquettes quand le ski de fond ne passe plus.

Samedi 22, 8h. Pas un chat à Chatillon : il fait -9 °C, le ciel s'éclaire à l'est. Je suis le GR91 qui grimpe dans la forêt en face sud. La neige, discontinue, fait son apparition vers 1100 m, en plaques gelées, les mini-crampons sont utiles sans être indispensables dans les derniers lacets raides.

Arrivée à la falaise terminale, altitude 1800 m, après 1200 m de montée, vers 11h30. Surprise : une dizaine de bouquetins gardent la source de Baume Rousse. Les gros mâles ont des cornes d'un mètre de long, je les approche à 5 m. Les petits gambadent dans la falaise. Je reste un bon moment à admirer le spectacle. Le plateau, bien enneigé, est balayé par une forte bise. Il doit faire -10 °C au soleil, bien moins en ressenti.

Vers le sud, se déroulent les chaînons « semi-pyrénéens » du Diois et des Baronnies orientales, encadrés en arrière-plan par le Ventoux et la Montagne de Lure. Des Pyrénées dans la Drôme ? Oui, toute la région au sud de la vallée de la Drôme a été plissée une première fois, en continuité avec les Pyrénées, entre 50 et 30 millions d'années, avec une compression nord-sud (et donc des plis est-ouest), quand l'Afrique a percuté l'Europe en remontant vers le nord. Les « vraies » Alpes, elles, ont été plissées plus tard, avec une poussée est-ouest (et des plis nord-sud), entre 20 et 5 millions d'années, quand la plaque Italie-Balkans s'est mise à nous emboutir plein ouest. Or, c'est connu, une tôle déjà ondulée, on ne la ré-ondule pas si facilement dans le sens perpendiculaire. Les « Pyrénées drômoises » ont résisté au pack italo-balkan : la plupart des chaînons sont restés est-ouest...

Casse-croûte dans la superbe cabane de Chatillon à l'abri du vent (parfaite pour y passer la nuit si on arrive assez tôt à Die pour monter sur le plateau). Je file plein nord pour traverser la montagne de Glandasse. La neige, épaisse de 30 à 70 cm, mais cartonnée et dure, se révèle inskiable, alors que le relief est modéré. Je chausse les raquettes. Nouvelle mauvaise surprise : à chaque pas, mes raquettes brisent la croûte et s'enfoncent de 15 cm dans la neige sableuse. Pas de traces, le vent a tout effacé. J'avais prévu 2 h pour remonter sur 7 km la montagne de Glandasse du sud au nord, je vais mettre 3 h 30, en m'enfonçant à chaque pas, malgré les raquettes.

Heureusement, le paysage est d'une beauté à couper le souffle. Vers l'est, on domine les falaises du cirque d'Archiane, vers l'ouest celles du Col du Rousset. L'épaisseur des falaises et leur brutale interruption au sud s'expliquent par la géologie. On est ici à l'extrémité sud de la plateforme calcaire qui recouvre une grande partie de la France à la fin du Crétacé (vers 65 millions d'années). Au niveau du rebord sud du Vercors, commençait un grand toboggan sous-marin, le long duquel les

sédiments dévalaient jusqu'aux abysses de la grande mer alpine qui s'étendait au sud et à l'est. Donc la limite sud des falaises du Vercors, c'était déjà leur limite au moment de leur dépôt.

La chaîne de l'Oisans apparaît si proche et si élevée, avec la Barre des Écrins et le Dôme de Neige, l'Olan tout noir, l'Ailefroide, la Muzelle, le doigt de la Pointe du Vallon des Étages, et la blancheur des Rouies, de l'autre côté la Meije et le Râteau.

Je suis maintenant à l'extrémité nord de Glandasse. Il est 16 h 15. L'air glacé donne une intensité incroyable au coucher de soleil qui commence à enflammer les sommets. Le Sancy émerge de la mer de nuages en ombre chinoise. Côté nord, les plateaux bouquetés d'arbres disparaissent sous une forêt sombre que je traverserai le dernier jour.

Je dévale en raquettes la poudreuse droit dans la pente orientée nord-est entre les pins et rejoins sur le plateau en contrebas des traces qui me conduisent au Carrefour des Quatre Chemins. La neige devient enfin skiable. Je gagne ainsi un temps précieux et arrive en sueur devant la masse noire de la Bergerie du Jas Neuf. Bonheur, la porte n'est pas cadennassée. Il est 18 h 15, il fait nuit noire. La litière de foin et de crottes de mouton déshydratées de la bergerie sont les bienvenues. Ma respiration fait de gros geysers qui gèlent dans ma barbe. Je dors avec ma réserve d'eau dans le duvet.

Il est déjà 8 h 30 quand la lumière qui diffuse à travers la porte de la bergerie me réveille. C'est raté pour un réveil aux aurores. L'anticyclone est toujours là, pas un nuage à 360°.

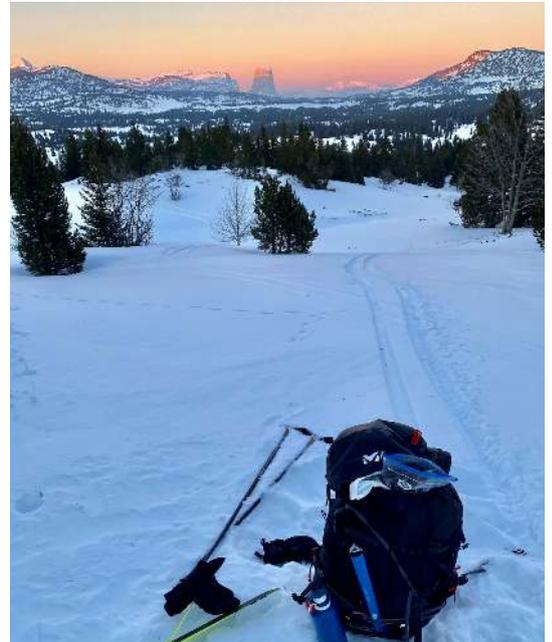
Je file d'abord rendre visite à ski en 30 minutes au refuge non gardé de Chaumailoux. C'est sans doute le plus beau du Vercors, une structure moderne hexagonale, en bois, mono-pièce, un poêle, 15 bas flancs, une vue unique sur le Mont Aiguille. On y vient en 2 h par le Pas de l'Aiguille. On me dit qu'il y avait la nuit passée 25 personnes entassées. Quand j'entre dans le refuge, j'ai l'impression d'entrer dans un sauna... Je ressors, heureux de la tranquillité de ma nuit solitaire.



Bouquetins à Baume Rousse



Vue vers le Col du Rousset depuis le nord de la Montagne de Glandasse



Coucher sur le Mont Aiguille et le Grand Veymont

À partir de Chaumailoux, c'est tracé à raquettes en tous sens. Je file vers le Pas de l'Ours et la Jasse de Peyre Rouge (hors GR) le long d'un relief assez soutenu. J'alterne les passages à ski, dans de belles pentes douces à la végétation clairsemée comme la plaine de la Queyrie, et des passages plus raides ou en neige dure où je recharge les raquettes.

Le soleil, l'absence de vent, qui est tombé, le ciel bleu et les pins donnent une impression de ski de printemps dans les Alpes du sud.

J'arrive à 13 h 30 au pied du Grand Veymont, à la cabane des Aiguillettes. Il y a une table, des bancs, deux bas flancs très confortables. Le grand luxe en comparaison de Jas Neuf. Je décide d'y passer la nuit en ne poussant pas plus loin. J'occupe l'après-midi à monter à raquettes au Petit Veymont, qui est très tracé. Seul et sans équipement adéquat, je renonce sans regret à monter au Grand Veymont. Le coucher de soleil est une récompense disproportionnée avec le faible effort fourni aujourd'hui.

Nuit tranquille, la température a bien remonté, il doit faire 0 °C dans la cabane.

Dernier jour : je décolle à 7 h 30, dans une aube bleu-gris. Je descends le Pas des Chatons et longe à raquettes le Grand Veymont et Pierre Blanche. Le GR91 alterne barres karstiques, forêt dense, talwegs raides et étroits encombrés de neige (comme le canyon des Erges). Il faut éviter de s'écarter de ces talwegs, ce qui n'est pas difficile à l'âge du GPS et avec la densité des traces. Je me souviens m'être perdu, à une époque pre-GPS, à 3 h de Corrençon, dans un entrelacs de reliefs karstiques, sapins épais, barres et fossés de 3 m de profondeur pleins de neige dont mon groupe a mis une demi-journée à s'extraire.

Beaucoup de scialets (les gouffres qui affleurent en surface sur le plateau) sont localisés sur ces champs de fractures. J'évite de m'en approcher : je sais que si je tombais seul dans un de ces entonnoirs, je pourrais ramer un certain temps pour m'extraire de la neige accumulée.

On passe par de grandes clairières où se concentrent les cabanes, qui sont habitables (Jasse de la Chau, Thiolache). Je fais une pause à la Jasse du Play.

Plus on progresse vers le nord, plus le relief s'adoucit ; Darbounouse ressemble à une combe jurassienne. Au Carrefour de la Royale, on tombe sur les pistes damées de ski de fond de Corrençon. On peut choisir de les éviter en remontant en raquette vers la cabane de Carrette par le GR91. Je choisis le plaisir de la glisse sur une belle piste damée vide de skieurs. 7 km plus tard, me voici arrivé, vers 16 h, au centre nordique de Corrençon, d'où une navette (17 h 25) permet, via Villard-de-Lans, d'être à la gare de Grenoble pour 19 h.

Le chauffeur du car pour Grenoble veut m'interdire de monter dans le car en chaussures de ski de fond (« raisons de sécurité »). Je propose de monter dans le car en chaussettes. Il finit par me laisser tranquille (« c'est la dernière fois... »). Bonjour la civilisation, bonjour Kafka...

Résumé

J1 : Chatillon-en Diois- Bergerie du Jas Neuf; 9 h hors pause, 90 % raquette (mauvaise neige sur Glandasse), 10 % ski de fond

J2 : Jas Neuf – Cabane Aiguillettes; 4 h 30 hors pause + ballade au Petit Veymont (80 % raquette, 20 % ski de fond)

J3 : Aiguillettes – Corrençon ; 7 h hors pause ; 50 % raquette, 50 % ski de fond

Transport / Logistique: Paris-Crest : TVG + car SNCF ; Crest-Die et Die-Chatillon en Diois : cars Région (seulement à partir 8 h 30 le matin pour le dernier tronçon, ou taxi); le gîte d'étape de Chatillon est fermé pour la saison.

Infos sur les cabanes non gardées du Vercors : <https://www.refuges.info/nav/4/massif/Vercors/>